

tricités littéraires et la charmante chanson de M. Guyet sur [*l'Esprit et les Esprits*].

Ces travaux nous appartiennent et nous sont d'autant plus précieux qu'ils ont suivi, dans une séance intéressante à tant de titres, l'échange de nos sentiments de cordiale confraternité.

Tel a été, Messieurs, votre bilan poétique pendant la dernière année académique. Peut-être devrais-je y comprendre la gracieuse idylle, dans laquelle M. Delorme a si délicatement exprimé les joies et les espérances d'un père devant le berceau de son fils.

Le rythme seul manque à ces lignes harmonieuses qui me conduisent ainsi, sans brusque transition, à la partie philosophique et morale de vos travaux.

Sous ce titre : *Tout ou rien*, M. Delorme a publié un énergique sOrite dont le sujet et l'idée principale ne pouvaient autoriser la lecture complète; aussi notre confrère n'en a-t-il communiqué que l'introduction, dans laquelle il démontre, d'une manière générale et sans aucune application, que la religion est le fondement de la prospérité d'un Etat.

Justement préoccupé de l'apparition et des progrès du spiritisme, M. Peladan consacre ses efforts, depuis plusieurs années, à combattre une doctrine dont malheureusement beaucoup de bons esprits n'apprécient qu'à demi les dangers.

*Le Flot monte* est le titre d'un intéressant chapitre de la grave et courageuse étude publiée par la *France littéraire*.

Nous n'avons pas la pensée d'apprécier le système de M. Peladan.